

que chose de personnel, c'est-à-dire l'impression qu'il a ressentie lui-même en présence de ce douloureux spectacle, il se sent capable de parler à nos âmes. L'art, Dieu merci! n'a pas seulement pour but de plaire, il a encore pour but d'émouvoir et d'instruire. Mais est-ce donc ici ce qui arrive? je le demande à tous ceux que n'aveuglent aucun parti pris, qu'y a-t-il pour le cœur dans le *Paralytique* de M. Carlie ou dans celui de M. Michel? Et même dans le groupe de M. Turcan, dont je préfère le modelé, la fermeté musculaire. et surtout la simplicité, sincèrement, y a-t-il, à dose quelconque, un aliment pour l'esprit? Plus j'examine ces trois groupes, et moins je me sens capable de les distinguer autrement que par les mérites de l'exécution. En dehors des qualités d'ordre purement technique, je n'y trouve rien qui m'intéresse et me séduise. Plus d'émotion grave et recueillie comme celle qui se dégageait tout à l'heure des *Premières Funérailles*, de M. Barrias; plus d'émotion délicate et douce comme celle dont M. Cordonnier a, en quelque sorte, parfumé son *Printemps*; plus d'émotion héroïque et puissante comme celle que M. Dalou a réussi à produire en évoquant une des grandes scènes de l'histoire. Je vois, dans ces groupes, l'œuvre distinguée d'un ouvrier habile; j'admire son adresse de virtuose; mais je demeure en présence de l'ensemble de la plus absolue froideur.

Ce que je dis du *Paralytique* de M. Turcan et de ses deux compagnons d'infortune, il faudra le répéter à plus forte raison du *Démocrite* de M. Etcheto et du *Diogène* de M. Marioton. Quelle inspiration singulière que de se consacrer à de pareils ouvrages! Un artiste est jeune, bien doué, travailleur! On croit, que, plein d'enthousiasme pour la beauté plastique, l'aliment indispensable de la statuaire, il va mettre à profit la bienheureuse fraîcheur de ses facultés, et livrer sans délai ni trêve à ce fantôme fugitif et presque insaisissable, la poursuite obstinée sans laquelle il n'a pas chance de l'atteindre. Allons donc! Est-ce qu'il y pense? Il court à l'hôpital, il se précipite à la Morgue, il arrache à la table de dissection le cadavre répugnant d'un malheureux mort de vieillesse et de misère, et c'est à la reproduction de cet horrible modèle qu'il emploie sans hésitations et sans remords ce qu'il a d'énergie, de temps et de talent! Quel goût! quel tact